

Concevoir et mettre en œuvre une séquence

1. Qu'est-ce qu'une séquence ?

Une séquence est un parcours coordonné d'apprentissages autour d'un projet pédagogique se déployant sur plusieurs séances de cours.

Le projet pédagogique de la séquence s'inscrit dans les entrées culturelles des programmes, selon une perspective actionnelle qui s'apparente à un scénario pédagogique.

Une tâche finale en constitue l'aboutissement.

Le plus souvent, des tâches intermédiaires balisent ce parcours.

2. Qu'est-ce qu'une tâche finale ?

Une tâche finale met en scène une action de communication dite « complexe ». La complexité ne réside pas dans la difficulté mais dans le fait que les élèves ont à réactiver et combiner dans un ordre nouveau et selon une certaine autonomie les apprentissages réalisés pendant la séquence. Une tâche finale n'est jamais l'exacte répétition de ce qui a déjà été fait. Mais elle n'est pas non plus déconnectée des contenus travaillés en amont.

Il est nécessaire de penser la tâche finale avec le plus grand soin, car c'est d'elle que l'on part pour, à rebours, considérer les apprentissages nécessaires à sa réalisation, qu'ils relèvent de compétences linguistiques (grammaire, lexicale), mais aussi de la compétence pragmatique (savoir construire un texte, savoir articuler une prise de parole, savoir adapter son discours au contexte, etc.)

Une tâche finale doit ressembler à une situation de communication plausible, que ce soit dans la réalité ou en milieu scolaire : « participer à un débat sur ... », « écrire une lettre à quelqu'un pour ... », « choisir une école partenaire parmi plusieurs établissements et justifier son choix », « exposer son point de vue sur ... » etc.

3. Comment construire une séquence ?

- **La durée**

Une séquence ne doit être ni trop courte, ni trop longue. En fonction du nombre d'heures hebdomadaire, on considère qu'une séquence peut prendre environ 3 semaines (une dizaine de séances), mais avec des élèves débutants, cela peut, voire doit être moins long.

- **Par quoi commencer ?**

Il est possible de partir d'une idée de tâche finale, puis de chercher des documents qui vont préparer les élèves à cette tâche finale, en analysant les besoins d'entraînement.

Mais on peut aussi, très prosaïquement, partir de documents dont on dispose et dont l'intérêt est manifeste, pour construire la séquence, en imaginant, à partir de ces documents, une tâche finale cohérente. Le choix des documents et leur articulation doivent être considérés avec le plus grand soin.

- **Comment définir les objectifs d'apprentissages ?**

Il est important de définir clairement les objectifs d'apprentissages : qu'est-ce que l'élève doit avoir appris, c'est-à-dire qu'est-ce qu'il doit savoir mieux comprendre ou exprimer à la fin de la séquence ?

La tâche finale est le révélateur de ces progrès attendus. Il faut vérifier que l'ensemble des compétences nécessaires à la réalisation de la tâche finale soient travaillées et entraînées en amont de cette tâche finale.

Il peut s'agir de connaissances (savoir utiliser la conjugaison du parfait pour raconter un fait passé, connaître tel ou tel lexique) , de capacités (savoir mobiliser ses connaissances, savoir utiliser des stratégies, savoir extraire des informations et les ordonner etc.) ou encore d'attitudes (prendre la parole devant un groupe : voix, comportement etc.),

En aucun cas, une séquence ne doit être un empilement de savoirs grammaticaux ou lexicaux décontextualisés : c'est le besoin de communiquer (comprendre, s'exprimer), qui définit les points de grammaire ou de vocabulaire à aborder.

4. Concrètement, comment une séquence est-elle structurée ?

Idéalement, une séquence constitue un scénario, c'est-à-dire un enchaînement *d'épisodes* qui constituent un fil rouge identifiable pour les élèves. Il est la plupart du temps conseillé d'annoncer la tâche finale dès le début, de donner sens à ce qui sera travaillé.

- **Un exemple non détaillé d'une séquence en lycée (1°)**

- notion : « lieux et formes de pouvoir »
- problématique : « être citoyen en RDA en 1989 : partir ou rester ? »
- forme : parcours d'investigation à travers divers documents pour comprendre les motivations et les enjeux de cette question, par ex :
 - o présentation du contexte politique (la dictature, le Mur, les fuites, l'attrait de l'Ouest)
 - o Présentation de différents slogans montrant les aspirations des gens („*Visafrei nach Schangai*“...)
 - o texte et photos sur les *Montagsdemonstrationen* („*wir bleiben hier!*“)
 - o Extrait audio-vidéo d'interventions dans les églises de Leipzig, les lundis
 - o extraits de « *good bye Lenin* », de « *das Leben der anderen* » et de « *damals in der DDR* ».

On peut concevoir un parcours à la carte sur certains documents, en fonction des besoins, notamment sur les pré-requis culturels

- tâche finale : se mettre à la place d'un Allemand de l'Est en 1989, en fonction d'un contexte donné, et expliquer son point de vue, en pesant le pour et le contre. On peut aussi placer les gens en situation de témoignage, 24 ans après.

Cette séquence ne comporte pas de tâches intermédiaires. C'est la problématique et la tâche finale qui donnent tout leur sens au travail sur les documents qui, tous, vont permettre de comprendre progressivement les choix des uns et des autres et d'exprimer une opinion sur le choix qu'on aurait fait. Mais des bilans intermédiaires permettent de faire le point et de se poser des questions

- **Un exemple détaillé d'une séquence en collège, en 5°**

voir annexe

5. Comment évaluer les acquis des élèves en fin de séquence ?

Normalement, la tâche finale permet d'évaluer les élèves, que ce soit à l'écrit ou à l'oral. Certaines tâches finales peuvent combiner une compréhension (lire/écouter en vue de...) et une expression prenant appui sur cette compréhension. Il est alors nécessaire de corriger la compréhension avant la réalisation de la partie expression pour éviter de pénaliser les élèves qui auraient mal compris.

Pour la mise en œuvre concrète de l'évaluation (critères, descripteurs), voir la fiche « évaluer les élèves »

Fiche réalisée par Carine Labarre, Elisabeth Linsel, professeurs, et Patrice Przybylski, IA-IPR